

Les milieux aquatiques après la tempête Alex !

Il y a des prénoms qui marquent une vie !

A tout jamais, Alex restera pour les Alpes-Maritimes synonyme d'une crue dévastatrice. Après ce chaos, la nature reprend ses droits et peu à peu la vie revient dans nos cours d'eau.

Une situation complètement folle

Une crue dans nos cours d'eau, nous en avons tous en mémoire: la Gordolasque et la Vésubie au siècle dernier, la Roya plus récemment, mais aucunes de ces crues n'avaient l'intensité et la rapidité de celle du 2 et 3 octobre 2020. La pluviométrie à plus de 2000 m d'altitude a provoqué une série d'érosion de terrain dans la vallée de la Vésubie, mais également en basse et moyenne Tinée, sans oublier la Roya qui notamment en amont de Tende a tout balayé. Incroyable scénario provoqué par un mécanisme que les météorologues connaissent et redoutent. Une grande crue dépasse souvent les 200 mm de pluie au m². Sur la Roya ou la haute Vésubie, nous avons franchi la barre des 600 mm au m², c'est dire l'impact. Nous avons donc une très forte pluviométrie en altitude, avec une pente très importante et des sols qui, sur le plan géologique, n'absorbent que peu d'eau. L'équation est claire et les résultats sans commune mesure avec ce que nous avons connu par le passé.

Pas tous les secteurs touchés

Ce qui est assez incroyable dans ce contexte de bombe météorologique, ce sont les zones d'impact. La Fédération a commencé à travailler dès que possible pour connaître le degré d'atteinte de ces milieux aquatiques. La 1ère analyse qui a été prise en compte correspond aux pluviométries locales, afin de pouvoir identifier les points les plus touchés. Les phases d'études sur le terrain ont rapidement corroboré les cumuls de pluie et le degrés d'impact. Il faut souligner qu'à cette heure, c'est-à-dire mi-juillet, les hautes vallées ne sont pas encore toutes accessibles et que tous les suivis de terrain n'ont pas tous été effectués, mais l'on peut déjà préciser certaines grandes lignes qui se sont vérifiées sur les 3 bassins versants impactés (Tinée, Vésubie, Roya).



Si l'on peut faire un parallèle entre l'impact milieu et la pluviométrie, il ne faut pas négliger le caractère géologique du sol. En effet, un substrat constitué notamment de roubine et de marnes comme sur le moyen Var, génère énormément de laves torrentielles, bien plus qu'un contexte de montage sur une base cristalline. Ce dernier au regard de la pente importante du relief et de la faible pénétration de l'eau dans le sol génère une puissance hydraulique très importante. Enfin, la localisation des épisodes successifs de chutes des pluies a démontré que les affluents rive gauche de la Roya, c'est-à-dire la Levenza à la Brigue et la Bendola en aval notamment, sont peu ou pas impactées par la crue. Remarque similaire également pour la Tinée largement impactée sur ses affluents rive gauche. A cela, on observe que quelques cours d'eau ont quasiment échappé à la crue, comme la Gordolasque ou la Bévéra.





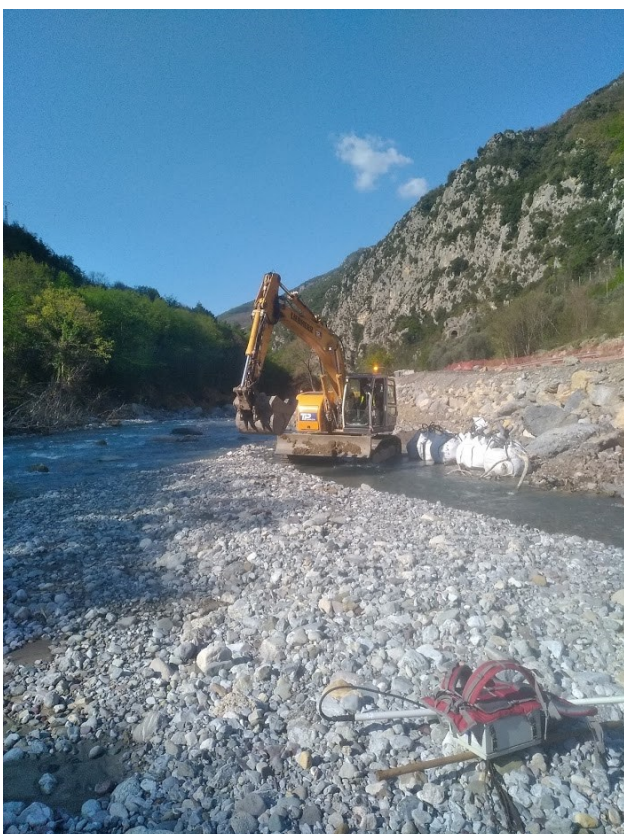
Une phase de prospection longue et complexe

Sur le terrain, le travail de prospection est actuellement effectué dans les tributaires. Déjà parce que les cours d'eau mère, comme la Tinée, la Vésubie et la Roya, ne sont pas en débits réservés sur certains tronçons et ne permettent pas encore la prospection par pêche d'inventaire (*trop d'eau*): il est bien difficile de travailler par forte turbidité ou au milieu de la multiplicité des travaux sur les axes routiers longeant ces cours d'eau. Enfin, pour préciser sur ces cours d'eau principaux, de nombreuses pêches de sauvetages sont effectuées durant les travaux, ce qui permet de visualiser localement les présences piscicoles.

Il faut souligner que la Roya, la Vésubie et la Tinée ne sont pas logées à la même enseigne sur le plan impact milieu. Pour la première, si l'amont notamment en dessus Tende et ses affluents sont véritablement impactés, en aval, le relief spécifique constitué de roches mères a limité le charriage de substrat. Cela assure déjà sur le plan visuel la présence de secteurs compatibles avec la vie piscicole et une diversité de postes assurant le retour des espèces présentes dans le passé.

Pour la Tinée, la partie basse, c'est-à-dire en aval du vallon de Marie, a été impactée avec un fort charriage. Mais le cours d'eau réagit positivement et les pêcheurs sur ces secteurs réalisent des prises de belles truites fario. Certains vallons de ce secteur par contre sont lourdement impactés, il faudra plusieurs crues successives pour que le cours d'eau « s'épure » des atterrissements. C'est le cas du vallon de Marie, du vallon de Clans, ou encore plus en amont du vallon de Mollières et de la Guerche.

La Vésubie, par sa géologie et le caractère dévastateur de la crue, a été lourdement impactée. Sur cette rivière, les populations piscicoles sont faiblement présentes et ce sera sans nul doute la dernière vallée à avoir un retour durable des espèces piscicoles.



Un impact variable dans le temps

Encore une fois, l'impact de la crue dans le temps repose sur le degré d'impact, mais également sur la nature géologique et sur les apports en matériaux à venir encore dans le cours d'eau. Si l'on prend l'exemple de la Vésubie, il faut savoir que de nombreux affluents sont encore à ce jour des sources « d'engraissement » majeures en cailloux, pierres etc..., pour cette rivière. On remarquera par exemple au niveau de St Martin Vésubie sur le vallon de la madone de Fenestre un rehaussement majeur de son lit, qui à chaque coup d'eau viendra déverser ses atterrissements dans la Vésubie.



Alimentation et habitat

Durant les prospections réalisées par la Fédération, les poissons n'ont pas été les seuls à être suivis. En effet, les invertébrés aquatiques représentant quasiment la seule nourriture pour les truites dans ces cours d'eau doivent être largement présents, afin que l'ensemble de la chaîne alimentaire puisse redémarrer dans les meilleures conditions. Rapidement, nous nous sommes aperçus que graduellement la présence des espèces piscicoles et de celle des invertébrés étaient similaires et qu'un secteur sans poisson n'avait également pas d'invertébrés. Si la tentation d'aleviner était grande sur ces secteurs, le simple fait de savoir qu'il n'y aura rien à manger est réhibitoire dans l'immédiat en matière d'alevinage. C'est le cas par exemple dans la basse Guerche ou encore dans le vallon de Clans. Parallèlement dans les vallons moyennement impactés comme la basse Gordolasque, la comparaison entre la présence piscicole qui était moyenne en densité et la quantité de proies qui avaient également baissé, mais qui était également sur une basse moyenne, ne permet pas de déversements d'alevins, car le milieu ne pourrait pas nourrir plus de « bouches » qu'il le réalise actuellement.

Nous allons continuer tout l'été les suivis terrain afin d'apprécier et cartographier les populations, c'est un gros travail, mais nécessaire pour à terme retrouver des populations piscicoles qui, encore avant cette tempête, faisaient rêver bien des pêcheurs de l'hexagone et même de bien plus loin.



Fédération des Alpes-Maritimes pour la pêche et la protection du milieu aquatique

Tél. : 04 93 72 06 04 – peche06.contact@gmail.com – www.peche06.fr

facebook.com/federationpechealpesmaritimes